

rouge et noir

120

mensuel

prix : 4 f

avril/mai 1981

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



sélection du 3^{eme} festival de films
de femmes de sceaux

Tiré au
29 avril
1981

du 27

stages

INFORMATION
ET SERIGRAPHIE
16 AU 20 MAI
EXPRESSION
18 AU 22 MAI
DROITS DES
CONSOmmATEURS
18 AU 22 MAI

POUR COMPRENDRE
LA SITUATION
ECONOMIQUE
1 AU 6 JUIN
PHOTO
1 AU 6 JUIN
CINEMA
1 AU 6 JUIN
+ du 15 AU 17 JU
(Stage de 8 Jours)
BANDE DESSINEE
9 AU 12 JUIN
PHOTO
15 AU 19 JUIN

BIBLIOTHEQUE
19 AU 23 OCTOBRE
BRICOLAGE
ELECTRICITE
PLOMBERIE
19 AU 23 OCTOBRE

(à suivre)



☎ 42.61.00.

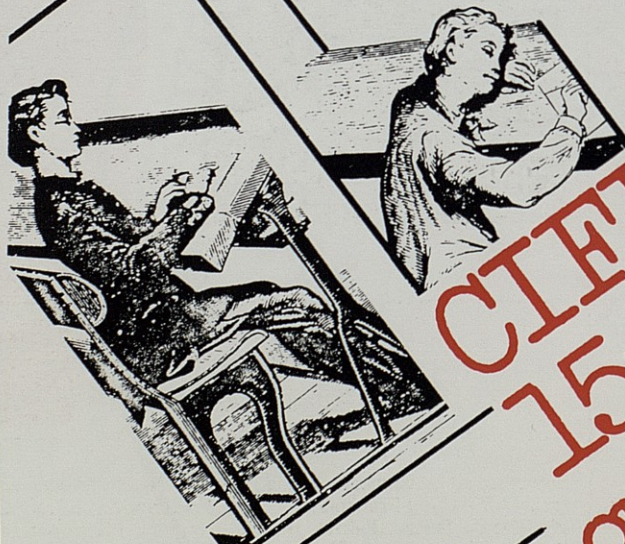
UN OUTIL
D'EDUCATION
POPULAIRE

Le CIFBA, c'est une équipe de formateurs : Economistes, juristes, psychosociologues, permanents ou travaillant aussi dans d'autres organismes. C'est un collectif qui tente de fonctionner sur des bases non hiérarchiques et qui mène une réflexion pédagogique pluridisciplinaire à partir de la pratique de ses membres.

La création du CIFBA en 72 par des Associations d'Éducation Populaire répondait à plusieurs objectifs

- Rendre la Formation accessible à tous, par des campagnes d'Information sur la Formation dans les entreprises, les foyers, les quartiers.
- Favoriser la définition et le contrôle de la Formation par les usagers : par des enquêtes, et par le choix comme interlocuteur privilégié des Comités d'Entreprises ou des structures de représentation des salariés pour la négociation des stages.
- Permettre à chacun de s'informer, comprendre, la vie quotidienne (dans le travail et en dehors) et par des méthodes pédagogiques non scolaires et nécessitant aucun niveau d'étude préalable.

ormale de .



CIFBA
15^{ème} rue bayard
grenoble

Où en est la Maison ?

Beaucoup d'entre vous se demandent, après plusieurs mois de crise, de luttes, de rapports, de conflits, d'articles de presse contradictoires : où en est la Maison ?

Le bureau élu le 17 février dernier s'était proposé, avant fin mars, de présenter un plan de restructuration et de réorientation de la Maison, qui prenne en compte les divers éléments de crise analysés jusqu'alors, mais recherche la solution dans une réinvention de la démarche culturelle à travers le resserrement des activités. Une réorientation donc, et non un bouleversement complet. La tâche n'était pas simple, dans la mesure où nous devons formuler quelques objectifs suffisamment clairs pour permettre le recrutement d'un directeur, mais en même temps suffisamment larges pour que celui-ci puisse insuffler sa propre personnalité dans ce cadre. C'est désormais chose faite, et un appel de candidatures a été lancé dans la profession. Fin mai, nous devrions connaître le nom du futur directeur de la Maison.

Quels sont ces objectifs ? Trois mots les résumant : création, action culturelle, interdisciplinarité. La Maison, demain, n'aura plus de programmation par secteurs artistiques indépendants les uns des autres (il n'y aura plus de cycle théâtre, musique, danse, etc.) mais une programmation - dans chacun de ces domaines - qui cherchera à s'articuler autour d'un point fort au niveau de la création ou au niveau d'un public déterminé. Pour prendre des exemples dans le passé de la Maison, essayer deux ou trois fois par an d'avoir des opérations du style *mois de mai italien* (1977) ou inventer la même démarche interdisciplinaire avec la présence, pendant une certaine durée, d'une équipe de création (exemple : *Attention au travail* du Théâtre de la Salamandre).

A côté de ces temps forts, une diffusion plus traditionnelle centrée sur la présentation des grands courants de la création contemporaine dans les arts du spectacle.

Enfin, une Maison qui soit un élément moteur du développement de la polyvalence au niveau de la ville, l'agglomération et le département. C'est-à-dire que chaque équipement culturel spécialisé actuellement existant (Bibliothèques, Musées, Centre musical et lyrique, etc.) assume lui aussi une pratique d'action culturelle, seul ou en concertation avec la Maison de la Culture.

suite page 15 ►



3 Editorial

par Georges Couffignal.

4 Il n'est pas de culture asexuée

A l'occasion de la Semaine consacrée au cinéma des femmes, une réflexion sur la spécificité de la création des femmes et un plaidoyer pour qu'on laisse jouer dans le domaine de la création artistique comme ailleurs, les différences et les ambiguïtés.

par Mireille Pongy.

7 Les activités du mois

Il s'agit, en fait, de la période qui va du 20 avril au 31 mai. A signaler : la *Semaine du Cinéma des femmes* avec notamment une sélection du 3^e Festival International de films de femmes de Sceaux et plein de rencontres avec les réalisatrices ; le retour de *Félix Blaska* en trio du 5 au 9 mai et *Dix jours avec Samuel Beckett*. Des expositions aussi : Le Facteur Cheval et son Palais imaginaire ; des photos des commerces de la rue Brocherie à Grenoble et une mise en image des musiques d'aujourd'hui. Plus le reste... voir pages 7 à 10.

Photo Thora van Male

11 Théâtre en mai

Dix jours avec Samuel Beckett : la présentation détaillée des spectacles qu'on verra : *Fin de partie*, *La dernière bande*, *En attendant Godot* et des autres manifestations prévues : *Bing* (Beckett mis en musique) et des films.

Un mois avec le C.D.N.A. dans un nouveau lieu : *George, l'homme en robe* de et avec Ph. Morier-Genoud ; *Les voyageurs* de Pierre Péju par G. Lavaudant.

Photo X

13 De l'autre côté des étoiles...

Les spectacles pour enfants posent des questions et d'abord celle qui consiste à se demander s'il faut effectivement créer *pour les enfants*. Certains spectacles accueillis à Grenoble nous amènent à reconsidérer le rapport créateur/jeune public : M.-F. Séménou s'interroge en mettant en valeur le plaisir de la rencontre avec une œuvre et le cheminement intérieur qui s'ensuivra.

par Marie-Françoise Séménou.

Photo Jean-Michel Travers

rouge et noir

120 journal d'information de la maison de la culture

Directeur de la publication : Bernard Gilman. Rédacteur en chef : Jacques Laemlé. Secrétaire de rédaction : Marie-Françoise Séménou. Secrétariat : Nicole Chevron. Rédaction : Jean-Pierre Bailly, Philippe de Boissy, Patrick Brunel, Jean-François Héron, Yann Pavie, Mireille Pongy, Gérard Rius. Page de couverture : *Affiche du C.A.C.. Les Gémeaux de Sceaux pour le 3^e Festival International de films de femmes 1981.*

Mise en page : Albert Peters. Imprimerie Eymond, Grenoble. Dépôt légal : 2^e trimestre 1981. N° 7732. Commission paritaire des publications n° 51-687. Maison de la Culture de Grenoble. B.P. 70-40 - 38020 Grenoble Cedex. Tél. (76) 25.05.45. Tirage 9 500 exemplaires. Le numéro : 4 F. Abonnement (10 numéros) : 30 F.

Une semaine de cinéma des femmes (21-26 avril) cela veut dire des thèmes, des manières de filmer qui témoignent d'un regard, d'une lecture de la réalité, d'une interprétation, d'un imaginaire féminins. Autant d'interrogations qui débouchent sur une autre : existe-t-il une spécificité du cinéma des femmes et plus largement de la création des femmes.

Mireille Pongy, qui a pris, avec d'autres, l'initiative de cette Semaine propose, dans le texte ci-dessous, une réflexion qui dépasse cette question et qui refuse l'enfermement de l'expression féminine dans une sphère particulière. Pour demander qu'on laisse dans le domaine de la création artistique comme ailleurs, *jouer*, sans restriction, les différences et les ambiguïtés.

Editions des femmes, collections Femmes chez les grands éditeurs, librairies de femmes, cafés de femmes, livres de femmes, films de femmes... depuis un peu plus de dix ans, les femmes se manifestent, se montrent... dans la rue, mais aussi sur la scène de la vie sociale, et "dans" la culture... Elles prennent davantage une parole qu'on leur accorde plus souvent (surtout à celles qui savent la manier bien sûr, mais là, le sexisme seul n'est pas en jeu) dans les colonnes de la presse écrite, sur les ondes de la radio, sur les écrans de la télévision...

Création féminine : spécificité ou enfermement ?

Si l'on veut se réjouir de ce que la production culturelle des femmes existe davantage aujourd'hui qu'hier (il s'en trouvera sûrement certains pour ne pas

il n'est pas de culture asexuée

par Mireille Pongy

partager cet avis, mais supposons-les minoritaires), de ce qu'elle soit davantage – encore que pas assez – relayée par les médias, beaucoup et, parmi eux, beaucoup de femmes s'irritent de cet "étiquetage", de cet enfermement de la création féminine dans le féminin.

Cet enfermement résulte-t-il d'une spécificité de la création féminine, d'une lecture féminine de la réalité, d'une approche féminine de l'imaginaire ; ou bien n'est-il, ici comme ailleurs, qu'une conséquence de l'enfermement des femmes dans certaines sphères de la vie sociale ; cet enfermement de la création féminine dans le féminin ne serait-il que le témoignage de la capacité des femmes à ne traiter en toutes circonstances que des sujets de femmes, que "des histoires de bonnes femmes" ?

Cette nouvelle (?) production culturelle des femmes ne serait-elle qu'une version moderne, fin de XX^e siècle, des "ouvrages de dames" ? Elles tricotent, tapissent, dentellent moins souvent, mais elles écrivent, filment, chantent, sculptent davantage ; certes, elles pratiquent bien plus nombreuses aujourd'hui des activités qui étaient, qui sont, traditionnellement du ressort de l'autre moitié du ciel,

mais c'est pour écrire, chanter, sculpter et filmer "femme"...

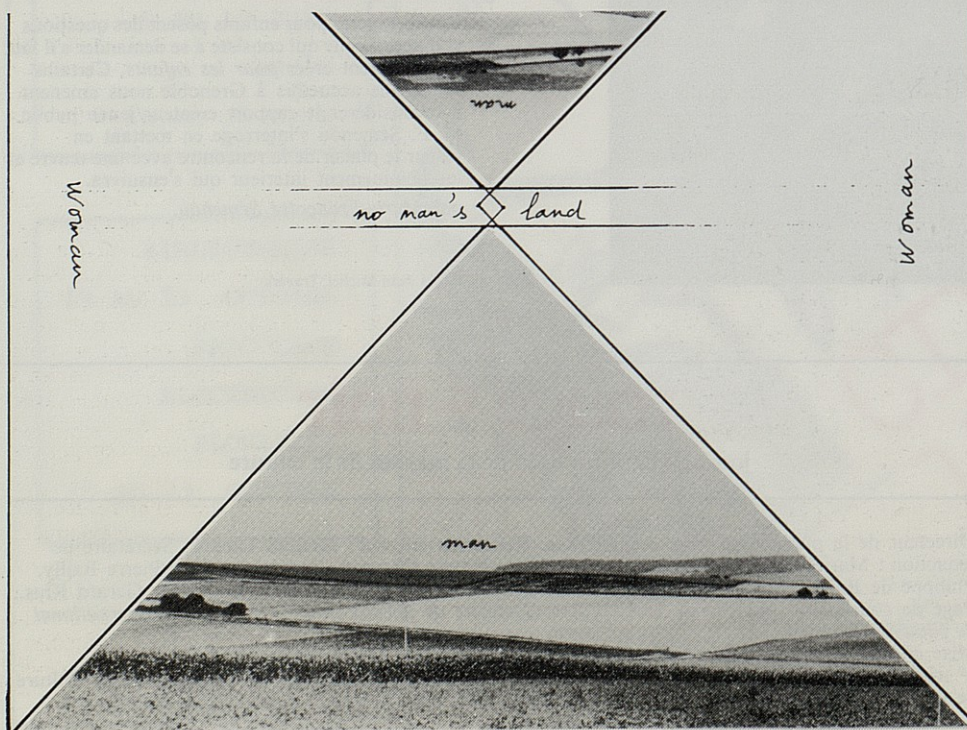
En tout état de cause, le débat sur l'existence / non-existence d'une spécificité féminine de la création, de la production culturelle, est à coup sûr importante à en juger non seulement par le nombre et le contenu des discussions et des écrits qu'il suscite, mais aussi et surtout par la vivacité des sentiments qu'il inspire : on est vigoureusement pour ou passionnément contre. Ou on pense que les femmes apportent quelque chose de spécifique à l'acte créateur, ou on pense que la création est au-dessus des sexes, des classes, des races... ; ou qu'elle peut être partagée par tout le monde, ou au contraire réservée à un petit nombre d'élus..., sans oublier ceux qui pensent que femmes et procréation : O.K., mais femmes et création : zéro.

Un ghetto parmi d'autres

Mais prenons du recul pour constater que la production culturelle des femmes n'est pas la seule dont l'origine soit toujours spécifiée, n'est pas la seule à être enfermée dans un ghetto. L'automne verra à Grenoble le premier Festival, en France, de culture noire ; Nantes produit chaque année un "Festival des Trois Continents" ; quelques festivals de cinéma homosexuel jalonnent l'histoire de ces dernières années dans nos pays ouest européens ; on ne compte plus les manifestations de la culture occitane, bretonne ; ici même, s'est déroulée, il y a peu de temps, une quinzaine consacrée à la culture yiddish. Toutes ces manifestations témoignent de l'existence de cultures minoritaires à un moment historique, dans une société donnée – minoritaires dans la mesure où les groupes qui les portent le sont alors dans le rapport de forces qui les oppose à d'autres groupes.

Mais culture minoritaire renvoie à culture dominante, culture de la périphérie à culture du centre, les cultures minoritaires de la périphérie à la culture dominante du centre ; et c'est là que le bât blesse et donc qu'il faut poursuivre l'interrogation. Car la marginalisation des cultures ne tient que par l'érection d'une culture en norme, par ceux-là même qui la produisent et ont le pouvoir de lui conférer ce titre. Mais ignorons les mécanismes de pouvoir pour un instant, ou plutôt transgressons-les. Comment ? En interrogeant les racines de cette culture qui se donne comme éternelle, extérieure, objective, posée là comme témoignage unique et évident de l'acte créateur. Cette culture a une origine de classe : elle est bourgeoise ; elle a une origine de nation : globalement l'hémisphère nord et particulièrement les pays occidentaux ; elle a une origine de race : la blanche ; elle a une origine de sexe : le masculin.

Westerns, films de série noire, films de guerre, films d'aventure, films politi-



ques : la violence que l'on voit sur les écrans, les thèmes traités ne sont-ils pas essentiellement d'origine masculine ? Ces films ne sont-ils pas fondamentalement, spécifiquement masculins ? N'y a-t-il pas là une spécificité masculine de la création ? La guerre, la police, l'espionnage, l'aventure, la politique, la conquête de l'Ouest, ne sont-ils pas d'abord et avant tout "des histoires de bonshommes" ? Si une moitié du ciel n'est capable de traiter majoritairement que de rapports mère-enfant, de rapports homme-femme... de rapports inter-personnels, parce que c'est ce tissu de relations qui la nourrit depuis sa naissance, qui lui tiendra lieu, à elle femme, de réseau social, que fait l'autre moitié du ciel, si ce n'est traiter majoritairement de problèmes politiques, sociaux, de rapports entre groupes sociaux, parce que là est son affaire, là est son job, là est son domaine d'action.

Les ghettos n'existent que parce qu'il y a domination quelque part, que parce que quelque part ailleurs, existe une norme, la norme, par rapport à laquelle les autres se retrouvent autres, différents, c'est-à-dire dans nos sociétés, dominés. S'il est juste, au niveau de l'action, de refuser la marginalisation, il faut, au niveau de la réflexion, de la polémique, la retourner contre celui qui la prononce, c'est-à-dire interroger aussi les racines de sa création, car sa culture a aussi une origine de classe, de race, de nationalité, de sexe..., car sa culture est une culture parmi d'autres, même si elle est dominante.

Pour une pluralité d'expressions culturelles

Mais attention ! Nommer, désigner les racines d'une culture ne signifie pas constater son intérêt, ou son originalité, pas

plus que cela ne signifie la réduction de l'acte créateur à un processus de production repérable, identifiable, analysable, prévisible, duquel toute magie, tout mystère, tout plaisir, toute exaltation seraient exempts ; par contre, cela signifie, à coup sûr, volonté de faire voler en éclats la prétention de cette culture à l'universalité, au général, à l'hégémonie, son déni des autres et des différences, son intolérance vis-à-vis du multiple.

La création, la culture n'est pas ou plutôt elle n'est que par un coup de force ; sa légitimité d'unique ne lui est conférée que par le pouvoir qu'elle se donne de l'être. En cette fin de siècle où l'Occident capitaliste troublé, inquiet tente de se rassurer sur sa grandeur avec des acteurs californiens de western ; à l'heure où il contemple étonné, médusé, la chute de ses valeurs, le moment n'est-il pas propice de lui poser aussi la question de l'origine de sexe de sa culture ?

Si la culture féminine est sexuée, alors la culture l'est aussi, tout simplement parce qu'elle est masculine. Il n'est pas de culture asexuée signifie qu'hommes et femmes ont une appréhension différente de la réalité et de l'imaginaire, qu'ils expriment légitimement comme telle. Mais cela ne signifie pas que chaque sexe soit ou doive être enfermé dans cette différence ; cela ne signifie pas non plus adhésion à une norme sociale du féminin ou du masculin, à des modèles qui ont nom virilité et féminité, fussent-ils "néos" ; culture sexuée, mais aussi culture bisexuée comme les individus qui la portent. Toute réalité individuelle ou collective est ambivalente à cet égard comme à d'autres. Laissons jouer l'ambiguïté et les différences, pour que toute création individuelle ou collective puisse exister quelles que soient ses origines de classe, de race, de nationalité, de sexe. ■

Sceaux : un festival de films de femmes



Après New York, Berlin, Londres et le Canada, la France a connu son premier Festival international de films de femmes ; il s'est tenu à Paris en avril 1974. L'initiative en revint au groupe Musidora, du nom d'une célèbre actrice de cinéma muet, qui, après avoir joué les femmes fatales et les vamps noires dans la série "Les Vampires" de Louis Feuillade, était devenue scénariste et réalisatrice. Par la suite, le groupe mit sur pied une série de festivals Musidora avec des collectifs de Toulouse, Tours, La Rochelle et d'autres villes.

En avril 1975 eut lieu à la FNAC, sous l'impulsion d'Esta Marshall et de Vivien Ostrovsky "Femmes/Films, Festival international 1975". En juillet 1977 se déroula à Avignon, sous l'égide de la Ligue de l'enseignement et le patronage de la "Revue de cinéma - Image et son", un cycle consacré aux "Images des femmes au cinéma". En octobre 1977, Douha Belgrave programma à Paris au cinéma Jean-Renoir un "Festival de films de femmes" comprenant 40 films et une quinzaine "Enfermement", en janvier 1978 de 17 films.

Le flambeau est repris depuis deux ans par le Centre d'Action Culturelle Les Gêmeaux, à Sceaux, dans la banlieue parisienne. Ce centre organise, depuis mars 1979, un Festival international de films de femmes. Une cinquantaine de films inédits en France, tournés depuis moins de deux ans et traitant d'un sujet de fiction ont été projetés tant en mars 1979 qu'en mars 1980 ; des rencontres avec de nombreuses réalisatrices étrangères et françaises ont eu lieu à l'issue des projections.

Elisabeth Tréhard et Jacqueline Buet, organisatrices de ce Festival, se sont données plusieurs objectifs :

« - Montrer que depuis 10 ans, un cinéma réalisé par des femmes existe dans le monde entier (on le constate plus particulièrement là où le cinéma d'auteurs est déjà développé : R.F.A., Québec).



"Légère en août," de Denise Bonal : une pièce vue à Grenoble en 1975.

Photo Jo Genovèse

suite page 6 ▶



Helma Sanders pendant le tournage de son film "Sous les pavés, la plage".

– Tenter de créer l'amorce d'un réseau de distribution des films de femmes en France en dénonçant les inégalités qui leur sont faites (ex. : dans la profession, les jeunes cinéastes allemands ont été largement diffusés en France, y compris à la télévision où une émission leur a été consacrée. Aucune réalisatrice allemande n'y était conviée alors que nous avons pu découvrir de fortes personnalités telles que : Helma Sanders, Jutta Brückner, Margarethe von Trotta, Helke Sander...).
– Apporter par la dimension internationale une confrontation d'images, de situations, d'esthétiques et donner au public l'occasion de connaître d'autres modèles culturels, d'autres représentations des femmes, d'autres témoignages sur leurs vies. »

Pour la première fois cette année, une sélection de huit films parmi ceux projetés au 3^e Festival qui se déroulera fin mars, sera présentée à Grenoble (Maison de la Culture, Maison pour tous Léon-Blum Cinéparelles, mais également à Sassenage et Saint-Egrève), à Chambéry, Toulouse et Avignon. Elle permettra à un public non parisien de découvrir le plus récent cinéma des femmes.

Une sélection pour Grenoble

La sélection des huit films retenus pour être présentée "en province" est très internationale. Deux films de République Fédérale Allemande : l'un de Jutta Brückner, *Les premiers pas*, sur la réflexion que mène une femme de 40 ans sur sa vie de femme au

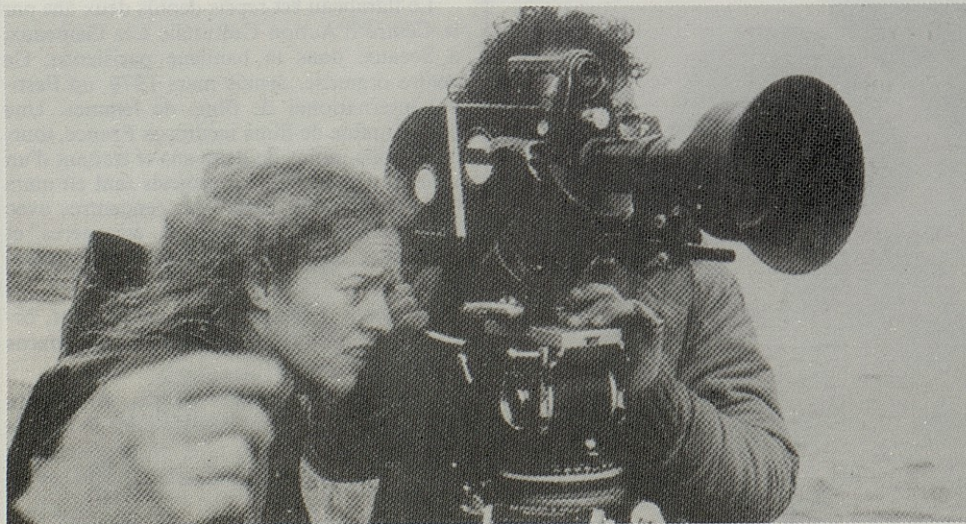
foyer, alors qu'elle découvre qu'elle est peut-être atteinte d'un cancer ; l'autre de Claudia Holldack, *Les enfants de Don Quichotte*, sur les rapports entre un enfant et sa mère "qui se libère". Un film suisse, *Polenta*, de Maya Simon est le seul document non réaliste de la sélection : c'est une fable philosophique sur les besoins premiers de l'être. Un autre film vient des pays socialistes, *Peut-être demain* de la Hongroise Judith Elek sur les difficultés que rencontrent plusieurs personnes du fait d'une cohabitation forcée. L'Israélienne Edna Politi propose, avec *Comme la mer et ses vagues*, l'histoire de retrouvailles difficiles, après dix années de séparation, de deux anciennes amies, dont l'une est juive et l'autre musulmane. *L'arrache-cœur* de la Québécoise Mireille Dansereau raconte les rapports entre une mère et sa fille, lorsque celle-ci est enceinte. *Manoa* est un film vénézuélien de S.



La réalisatrice Zhang Zheng pendant le tournage du film "Petite Fleur".

Hoogesteijn : il trace le portrait de deux hommes et d'une femme dans une société machiste qui connaît des problèmes d'intégration entre différentes cultures, noire, indienne, espagnole. Enfin *Petite fleur* vient du plus lointain pays, la Chine. Zhang Zheng est, à 60 ans, l'une des seules femmes réalisatrices de sa génération : elle raconte, dans ce film, l'histoire d'une femme médecin, qui retrouve sa fille qu'elle avait été forcée de vendre à cause de la misère, seize ans plus tôt.

Parmi les quatre autres films qui composent, avec la sélection de Sceaux, la semaine du cinéma de femmes, plusieurs films français : *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?* de Coline Serreau ; deux ou trois courts-métrages de Jeanne Labruno, *Fenêtres*, *L'île*



Jeanne Labruno

Photo Dominique Fergues

de *Sein*, et *Ce même corps qui m'attire*. *Procès pour viol* a été réalisé par un collectif de femmes italiennes ; enfin Helma Sanders viendra présenter *Les noces de Shirin*. Par ailleurs le cinéma "La Nef" projettera pendant la même semaine son dernier film, *Allemagne, mère blafarde*, qui a obtenu le prix du public l'an dernier à Sceaux. ■

Mini-bibliographie

Revue - Articles

Le très intéressant numéro de "CinémAction", *Le cinéma au féminisme*, dossier réuni par Monique Martineau, revue trimestrielle n° 9, automne 1979.

Visuelles, des femmes et des images, une revue trimestrielle dont le troisième numéro est sorti au début de cette année.

"Pénélope, pour l'histoire des femmes", publication du Groupe d'Etudes Féministes de l'Université Paris VII et du Centre de Recherches Historiques de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, n° 3, automne 1980, *Les femmes et la création*.

Les femmes et le cinéma par des femmes du groupe Musidora, in "La revue du cinéma - Image et son", n° 283, avril 1974.

Dossier Femmes par Claire Clouzot, in "Ecran", août 1974.

Les images de femmes au cinéma in "La revue du cinéma - Image et son", juin 1977.

Plusieurs articles in *Face à femmes*, Alternatives, n° 1, revue trimestrielle, juillet 1977.

Histoires d'elles et du cinéma in "Tumulte" n° 5, février 1981.

Un procès pour viol, extrait du film qui passera en avril à la Maison de la Culture, in "Sorcières, les femmes vivent" n° 21, 1^{er} trimestre 1981.

Livres

Vénus à la chaîne, Marjorie Rosen, Editions des Femmes, avril 1976.

Paroles... elles tournent ! des femmes de Musidora, Editions des Femmes, 1976.

Manternale, Giovanna Gagliardo, scénario du film présenté au Festival de Sceaux en 1979 ; Editions des Femmes, 1979.

La vidéo des femmes in "Vidéo, la mémoire au poing" de Anne-Marie Duguet, coll. L'échappée belle, Hachette Littérature 1981.

Pour celles qui lisent l'allemand, deux livres sur le cinéma des femmes (très développé) en République Fédérale Allemande *Frauen Filmbuch n° 1*, 1978 et *Frauen Filmbuch n° 2*, 1980-81. c/o Gudrun Lukasz-Aden Herzogstrasse 63, 8 München 40.

Cinémomèle, Cinéma d'elles, situation des femmes dans le cinéma français depuis 1956, Françoise Audé, Ed. l'Age d'Homme, à paraître en mars 1981.

ARTS PLASTIQUES

Musique / Arts plastiques :
Intersections

Une exposition avec des œuvres de Aldo Mondino, Jiri Kolar, Hossein Zenderoudi, Jean-Luc et Titi Parant, Gaston Planet, Christian Rosset, Françoise van Kessel, Tom Phillips, Claude Melin, John Cage, Ladislav Novak, Albert Ayme et de nombreuses partitions.

« L'aspect dynamique que nous souhaitons mettre en relief tout au long de ce trajet provient des interactions des techniques, de ce que, de certaines orientations graphiques ici présentes, se sont déduites, au-delà de toute tentative schématique de parallélisme des nouvelles notations, que de certaines partitions se sont dégagés des jeux plastiques, sans qu'il n'y ait jamais eu pour leurs auteurs d'inclination à confondre les pratiques artistiques réciproques, donc à les niveler ou de prétention à un art total. Chaque œuvre conserve ses propriétés d'origine, qu'elle soit plastique, graphique ou sonore, mais laisse supposer une extension possible de ses propres codes, s'offre comme catalyseur d'expériences qui seront à concevoir ou à réaliser par chacun. Cet itinéraire se compose donc d'une série, non exhaustive, d'étapes spécifiques qui en réfléchissent d'autres, ne demandant qu'à être prolongées, ramifiées. » (Jean-Yves Bosseur).

Jusqu'au 31 mai.

Entrée libre.

Petite histoire de commerces

La rue Brocherie / Grenoble



Photo Thora van Male

Cette petite rue du vieux Grenoble compte une trentaine de commerces, dont quelques-uns remontent fort loin dans l'histoire : sa pharmacie date du XIV^e siècle ; au numéro 6, il se vend des bicyclettes depuis 113 ans. Pourtant, des cinq épicerie traditionnelles du début du siècle, il n'en reste plus qu'une, aujourd'hui menacée ; les mercières sont parties ; disparues les tables de billard que l'un des restaurants abritait au fond de la salle. La transmission traditionnelle de père en fils, de mère en fille n'est plus qu'un souvenir. Il ne reste guère de commerçants habitant sur place.

L'exposition présentera la rue telle qu'elle est aujourd'hui, avec quelques regards sur l'histoire de chaque boutique. La rue Brocherie qui, d'après plusieurs habitants de longue date, "était un village", n'a plus la même unité, la même autonomie, qu'il y a cinquante ans : elle a une nouvelle vie, beaucoup de nouveaux commerçants. Le charme qu'elle conserve pour les Grenoblois n'en continue pas moins à résider dans ses commerces.

Thora van Male, par ses photographies, vous les fera découvrir.

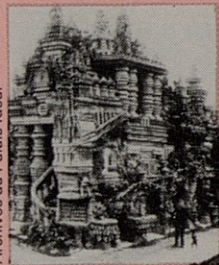
Exposition à partir du 8 mai

Entrée libre.

les
activités
du
mois

Le Facteur Cheval

Images pour un palais imaginaire



Archives du Palais Idéal

Après l'exposition "Les bâtisseurs de l'imaginaire" (1), Claude et Clovis Prévost récidivent ; mais cette fois en racontant, en images, la folle histoire passionnée et solitaire de Joseph Ferdinand Cheval : le célèbre Facteur Cheval. Né en 1836 dans le village

de Charmes-sur-l'Herbasse, et mort à l'âge de quatre-vingt-huit ans en 1924 à Hauterives, c'est ainsi qu'il est passé à la postérité, sous ce nom composé qui évoque son état de facteur rural et rappelle son patronyme pour avoir imaginé, rêvé et habité un "Palais idéal".

« Un palais féérique, dépassant l'imagination, tout ce que le génie humble peut concevoir (avec grottes, tours, jardins, châteaux, musées et sculptures), cherchant à faire renaître toutes les anciennes architectures des temps primitifs... » (cahier de 1911). De 1879 à 1899, vingt années aura duré ce travail gigantesque, pierre après pierre, le temps sans doute d'une adolescence bien vivante, commencée il est vrai à l'âge mûr de 43 ans. « Fils de paysans : paysan je veux vivre et mourir pour prouver que, dans ma catégorie, il y a aussi des hommes de génie et d'énergie. Vingt-neuf ans je suis resté facteur. Le travail fait ma gloire et l'honneur mon seul bonheur » (lettre du 19 mars 1905).

En fait, cette exposition, réalisée par l'architecte en chef des Monuments Historiques Jean-Pierre Jouve, vient à point nommé pour nous dire que ce palais, aujourd'hui, se dégrade sous l'érosion, et qu'il faut le restaurer, le protéger, le conserver.

Dans le cadre de cette exposition, nous avons invité trois sculpteurs en leurs genres tout aussi singuliers : Jean Rosset-Boulon qui habite près de Brignoud, et qui taille, tronçonne et sculpte des arbres ; Jean-Louis Bernard qui réalise d'étranges demeures en bois et Michel Zacharion qui vit près de Cahors et façonne des "sculptures et murs habités". Un tableau de Martine Doytier rendra aussi un "hommage au Facteur Cheval". Enfin, nous souhaitons organiser, pour les adhérents-relais qui le désirent, une visite à Hauterives ; nous en préciserons ultérieurement le jour et les modalités.

(1) Présentée au Musée des Beaux-Arts de Chartres en 1977. Il s'agissait de Picassiette, de Irial Vets, de Camille Vidal, de Fernand Chatelain, de Monsieur G. et de Marcel Landreau.

A partir du 8 mai.

Entrée libre.

CINEMA

Des films
réalisés par des femmes

Pour la troisième année consécutive, le Centre d'Action Culturelle, Les Gémeaux, organise à Sceaux, dans la banlieue parisienne, à la fin du mois de mars, un Festival International de films de femmes (inédits et récents). Un rassemblement de films faits par des femmes, parce qu'elles ont plus encore que les hommes des difficultés à réaliser et à faire diffuser leurs films, parce que les circuits de distribution ne rendent pas compte de l'augmentation considérable, ces dernières années, de la production cinématographique de femmes. Depuis dix ans, se développe en effet un cinéma réalisé par des femmes dans le monde entier, qui, dans sa quasi-totalité, ne trouve pas de distributeur en France.

Des films de femmes donc, et surtout des films de fiction, car ainsi que le disent les organisatrices du Festival, "le cinéma de fiction est le lieu par excellence de l'inscription de l'imaginaire des femmes, de leurs fantasmes, et de leur utopie. Les femmes ne cherchent plus seulement à capter une réalité, elles l'interprètent, la fabriquent pour la transgresser et proposer des alternatives. Il n'est pas sans importance qu'apparaisse et que soit défendu un cinéma qui renvoie aux spectateurs une vision différente, une alternative aux mythes et stéréotypes véhiculés par le cinéma commercial traditionnel".

Des thèmes reviennent fréquemment dans ce cinéma : la relation mère-fille, la relation homme-femme, la quête difficile de son identité, l'engagement dans le travail ou dans la lutte, une volonté de changement, d'indépendance, la solitude, la mort...

Thèmes, manières de filmer qui posent la question d'un regard, d'une lecture de la réalité, d'une interprétation, d'un imaginaire féminins ; autant de questions qui débouchent sur une autre : existe-t-il une spécificité du cinéma des femmes et plus largement de la création (avec un petit ou un grand C ?) des femmes ?

Des femmes de Grenoble sont allées l'an dernier au Festival de Sceaux ; elles ont aimé des films (pas tous) et les débats qui avaient lieu avec les réalisatrices ; elles ont pensé qu'il était dommage que ce plaisir soit, une fois de plus, refusé à "la province"...

Huit films du 3^e Festival de Sceaux seront donc présentés à la Maison de la Culture. Quatre autres films ont été retenus, car, sans être inédits, ils n'en sont pas moins peu connus à Grenoble et/ou néanmoins particulièrement intéressants. En tout 13 films suivis de rencontres avec des réalisatrices et techniciennes de cinéma (voir l'article de Mireille Pongy p. 4).



Du mardi 21 au dimanche 26 avril.

Adh. : 12 F ; non-adh. : 18 F (pour chaque séance). Abonnement pour les adhérents ; 3 films au choix : 30 F - 6 films : 50 F.

Le cinéma du dimanche

Hommage à Humphrey Bogart

Tous les dimanches, depuis octobre 80, la Maison propose des films à 17 h, le plus souvent autour d'un thème (la comédie musicale, l'humour, la nature). En mai, cinq films en hommage à Humphrey Bogart : *Across the Pacific* et *Le Trésor de la Sierra Madre* de John Huston ; *Stand in*, de Tay Garnett ; *Le grand sommeil*, de Howard Hawks et *La femme à abattre*, de Bestaigne Windust et Raoul Walsh.



Photo X

« Acteur américain, né à New York le 25 décembre 1900, mort à Los Angeles le 14 janvier 1957, Humphrey Bogart incarne certainement l'un des mythes les plus durables qu'ait engendré le cinéma... »

L'image de Bogart, étroitement sanglé dans son imperméable, ses orbites sombres creusant, sous le feutre mou du détective privé, son visage plus ou moins plissé, son rictus de dérision perpétuelle, et son geste machinal pour se tirer le lobe de l'oreille, cette image désormais régnait au-delà de l'existence de son créateur... » (R. Boussinot, in Encyclopédie du Cinéma Bordas).

Tous les dimanches de mai.

Moins de 16 ans : 6 F ; adh. : 12 F ; non-adh. : 18 F.

Bruno et Sylvie

Une expérience cinématographique hors des sentiers battus. Ce film, réalisé par Jean-Claude Haulbert en 1979, est le fruit de la collaboration entre une équipe de cinéastes professionnels et un comité d'entreprise, en l'occurrence celui de Pechiney-Ugine-Kuhlmann (PCUK). A travers la vie d'un couple, le film pose le problème de la culture à l'usine. Une œuvre de fiction calquée sur la réalité puisque les deux "vedettes" sont mariées et travaillent chez PCUK à Pierre-Bénite.

Bruno, délégué syndical dans une entreprise de l'industrie chimique, comprend mal que sa femme, Sylvie, participe à la création collective d'une pièce de théâtre. Il estime qu'il y a des sujets de lutte plus importants. On suit Sylvie dans sa démarche artistique et on assiste à la création de la pièce tandis qu'en contrepoint, on voit Bruno lutter pour la sauvegarde de l'emploi sur le plan syndical.

Bruno et Sylvie sera présenté neuf fois dans la Maison. Son réalisateur sera là les 5, 6 et 7 mai pour discuter de son film après les projections. Cette programmation extensive permettra de mieux défendre un jeune cinéaste auquel les circuits de distribution restent fermés malgré la très grande qualité de son travail.

Du mardi 5 au vendredi 15 mai.

Adh. : 12 F ; non-adh. : 18 F.

ENFANCE

Ciné-enfants

Le Roi et l'Oiseau, de Paul Grimaud (France 1979 ; 1 h 30) d'après le conte d'Andersen, "La bergère et le ramoneur", sera le film du mois pour les enfants à partir de 7 ans (il l'a déjà été en mars ; et il y a eu tellement de monde qu'on recommence).

Mardi 19 et mercredi 20 mai.

Enfants : 6 F ; adh. : 12 F ; non-adh. : 18 F.

Autour de la marionnette

Spectacles, films, débat, stage

Le mois de mai va vivre à l'heure de la marionnette ! Le C.R.D.P. et l'I.U.T. II - Carrières Sociales - ont mis sur pied un ensemble de manifestations autour d'elle : il devrait permettre de révéler, dans ses différentes formes, cet art qui compte parmi les plus riches et les plus populaires. La Maison, pour sa part, accueille la troupe des Marionnettes de Provence dirigée par Liliane et Ariel Temporal et leur spectacle *Miouch et Alionouchka*. Ce spectacle poétique et tendre, à feuilleter comme un livre d'images, sera joué les 5, 6 et 7 mai dans la Maison, puis en décentralisation jusqu'au 27 mai dans le département (pour les 7 - 11 ans). A noter un débat le 6 à 16 h 30 : *Le métier de marionnettiste et la création pour enfants*. La Maison de la Culture propose également un stage de formation décentralisé à La Côte-Saint-André axé sur l'initiation à l'expression par le geste et la fabrication de marionnettes. Il se déroulera sur deux week-ends : les 9 et 10 mai et les 16 et 17 mai (renseignements et inscriptions auprès du service des relations avec les collectivités).

Miouch et Alionouchka, les 5, 6 et 7 mai

Enfants : 7 F ; adultes : 20 F.

Des spectacles et débats se dérouleront dans d'autres lieux : mercredi 29 avril, 14 h 30, I.U.T. II (place Doyen-Gosse) : le film *La Cornaline d'or* sera suivi d'un débat.

Vendredi 15 mai, 18 h, C.R.D.P., film suivi d'un débat.

Mardi 19 mai, 15 h, et mercredi 20 mai, 14 h 30, au Théâtre Municipal : *Sens dessus, dessous* par la Toupine.

Vendredi 22 mai, 14 h 30, à la Maison du Tourisme : *Mélapous* par le Théâtre du Fust.

Mardi 26 mai, à 16 h, à l'I.U.T. II (place Doyen-Gosse), spectacle réalisé par les étudiants en formation, suivi d'un débat.

DANSE

Trio Crowsnest

Le retour de Blaska

Martha Clarke et Robert Barnett viennent tous deux du fameux groupe américain Pilobolus. Quant à Félix Blaska, qui complète le trio, ce n'est plus tout à fait un inconnu pour les Grenoblois ! La foule se pressera donc pour retrouver l'enfant prodige qui, languissant compagnie, subventions, notoriété, nous revient avec le vent d'Amérique.



Photo Sheldon Soffer

« Nos sujets d'inspiration, déclare Martha Clarke, sont très variés : un portrait de Goya pour *Solana*, duo que je danse avec Félix ; un Trio de Schubert pour *New York*, qui est aussi un hommage à mon professeur Antony Tudor ; une vieille photo de danseuse russe pour un

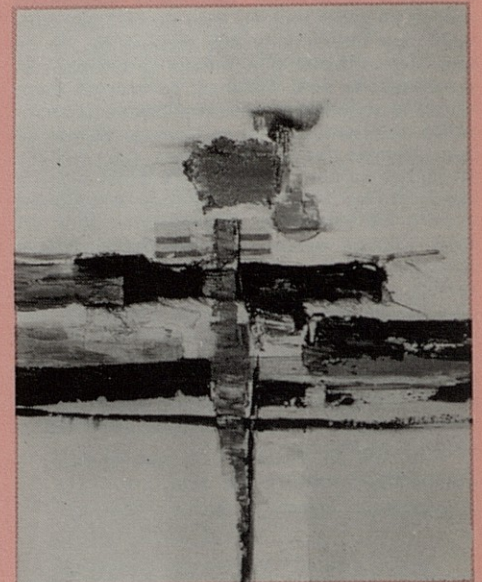
Nocturne à l'humour noir, ou des collages de Max Ernst pour mon solo *Fallen Angel*. »

Du mardi 5 au samedi 9 mai.

Adh. de moins de 21 ans : 20 F ; adh. : 28 F ; non-adh. : 48 F.

LITTÉRATURE

Peintres/Ecrivains : Rencontres



Cl. Garanjoud / Reinette et chiffons verts Photo X

Première rencontre avec André Coulon et Michel Boucaut que nous avons déjà accueillis à l'occasion de la sortie de leur premier ouvrage commun *Alguelune*. Michel Boucaut a longtemps été le graphiste de la galerie Félix Vercel à Paris. Aujourd'hui, il travaille dans le secteur de l'imprimerie dans notre région, anime des ateliers et réalise avec André Coulon des livres de petit tirage, d'une belle tenue de présentation : caractères, mise en pages, format, qui en font des livres de collection. André Coulon, assistant à l'I.U.T. II Carrières Sociales de Grenoble, a déjà publié : *Droit de cité*, *Sais-tu lyre*, *S'il vous plaie* (poèmes). Le résultat de son dernier travail commun avec Boucaut : un ouvrage grand format, *Par Chemins*, qui sera présenté à la Maison de la Culture. Des extraits de cette nouvelle poétique et familière seront lus au cours de la rencontre centrée sur le thème : pourquoi des livres de luxe ? pour qui ?

Deuxième rencontre avec Claude Garanjoud, peintre, Kenneth White et Philippe de Boissy, écrivains.

Garanjoud/White : ils s'ignoraient. La Maison est pour beaucoup dans ce rendez-vous où deux hommes de tempérament différent se retrouvent sur des thèmes qui les rapprochent jusqu'à un travail commun : la mer, mais surtout la célébration du Blanc en tant que symbole, la découverte des sources de l'hindouisme, du zen, et, pour citer Alan Watts, la découverte du "monde comme extase". Enfin, Garanjoud et White sont Celtes. Garanjoud/de Boissy : tout à fait autre chose. Les textes écrits en réaction à une peinture renvoient le peintre à ses œuvres et les lui font voir sous un autre jour. Claude Garanjoud va réagir à son tour : approche d'un graphisme nouveau, utilisation de cette écriture dans des espaces de papier et de peinture auxquels il n'aurait pas pensé.

Œuvres présentées, exposées et interprétées : K. White, *La porte de l'Ouest*, quatre poèmes de *Terre de diamant*, et des inédits. Dix sérigraphies en noir et bleu sur Arches : *Signes du Monde blanc*. Quatre sérigraphies noir et bleu

sur Rives. Ph. de Boissy : *Le vent de l'œil*. Huit sérigraphies sur Rives. Ajoutons à cela une trentaine de planches bleu et noir, grand format : travail plus autonome du peintre sur une source d'inspiration commune.

Rencontre A. Coulon / M. Boucaut :
mercredi 20 mai.

Rencontre Garanjoud / White / de Boissy :
jeudi 21 mai.

Entrée libre.

MUSIQUE

Bach : Passion selon St-Jean par l'Ensemble vocal et instrumental de Lyon

Un des chefs-d'œuvre du plus exceptionnel compositeur de la fin du baroque. Une grande fresque pour solistes, chœurs et orchestre sous la direction de Guy Cornut. La distribution est presque identique à celle du Festival international J.S. Bach de St-Donat en août 1980 : Alejandro Ramirez, Michel Brodard, Anne Bartelloni, Danièle Borst et Michel Piquemal. Attention : pour des raisons acoustiques, le nombre de places est limité à mille.

L'œuvre fera l'objet d'une présentation le mardi 21 et le jeudi 23 avril à 18 h 30 à la discothèque. Vous pouvez venir en chanter un extrait le mercredi 22 à la même heure avec l'atelier choral dirigé par J.-F. Héron.



Rembrandt, eau forte, 1655

Vendredi 24 avril.

Eglise St-Jean (boulevard Joseph-Vallier).

Adh. : 35 F ; non-adh. : 55 F.

Le groupe Intervalles

Au-delà du musical

Le groupe Intervalles réunit six musiciens — chanteurs, instrumentistes, compositeurs — soucieux d'ouverture sur d'autres formes artistiques : écriture, danse, expressions plastiques, jazz, etc. De fréquentes répétitions assurent la cohérence du groupe : les œuvres jouées nécessitant généralement une grande part d'invention et d'initiative de la part des musiciens, une lente maturation et un approfondissement des projets élaborés en commun est indispensable.

Le concert que le groupe Intervalles, avec J.-P. Armengaud (piano), J.-Y. Bosseur (alto), Antony Marchutz (clarinette), François Nowak (trombone), Gérard Salignat (accordéon et... violoncelle) donnera ce mois-ci comportera les œuvres suivantes :

Bing, un texte en prose de Samuel Beckett, mis en partition avec son concours par le compositeur Jean-Yves Bosseur. Sept comédiens, issus des ateliers "Théâtre" de la Maison de la Culture, interprètent le texte dans une mise en scène de Patrick Brunel. Partition "lumière" très importante. En création, sur commande de la Maison, dans le cadre de la quinzaine Beckett (première audition).

Opus Incertain, création du collectif Intervalles avec le peintre Félix Rozen. A la suite d'un échange avec le groupe, Rozen a imaginé une série de longs graphismes destinés à chacun des musiciens. Ces graphismes seront inclus

dans l'exposition "Musique/Arts plastiques : Intersections" (première audition).

Et tournent les sons dans la garrigue, conçu par Luc Ferrari pour bande magnétique et ensemble instrumental, avec la participation de musiciens grenoblois.

Vendredi 15 mai

Adh. de moins de 21 ans : 15 F ; adh. : 22 F ; non-adh. : 40 F.

Samedi 16 mai : animations avec Jean-Yves Bosseur. A 14 h 30, l'œuvre ouverte et intermédia, la création collective ; à 17 h, documents (Entrée libre).

Beethoven / Mozart / Stravinsky

par l'Orchestre de Grenoble

Dernier concert symphonique de l'Orchestre de Grenoble. Le Centre Musical et Lyrique a invité le chef d'orchestre allemand Christian Süss (Heidelberg) et le hautboïste français Maurice Bourgue, pour un programme qui fait une place à Beethoven — un peu le fil conducteur de cette saison : les trente-deux sonates, un concerto et trois symphonies — et à Stravinsky : deux suites de petites pièces assez cocasses. Une façon de célébrer le dixième anniversaire de la mort de ce génie musical du XX^e siècle.

Au programme : Stravinsky (deux petites suites), Mozart (concerto pour hautbois), et Beethoven (7^e Symphonie).

Vendredi 22 mai.

Adh. de moins de 21 ans : 20 F ; adh. : 28 F ; non-adh. : 48 F.

SOCIÉTÉ

Christiane Olivier : Les enfants de Jocaste

La psychanalyse descendrait-elle dans la rue ? Ou la rue est-elle traversée par le regard perçant de la psychanalyse ? La seconde formule convient mieux pour introduire Christiane Olivier, auteur des *Enfants de Jocaste* (Denoël), qui, dans un style clair et accessible, a choisi d'étudier les rapports affectifs qui se nouent entre enfants et parents dans la famille actuelle où la mère détient le pouvoir éducatif pendant que le père s'occupe du reste.

Pour cet auteur, l'éducation par la seule mère, du fait de l'absence du père retenu au dehors par son travail, est à l'origine des difficultés que rencontrent plus tard les femmes sur le plan sociologique ; la misogynie ne serait pas le fait de l'homme seulement, la rivalité entre femmes n'est pas plus facile à vivre... La femme se trouve essentiellement visée et cantonnée à la nursery par des hommes et par des femmes qui se souviennent d'avoir eu une Mère !

Un livre qui intrigue, un propos qu'on ne sait s'il faut le qualifier de psychanalytique, de féministe ou d'humaniste étant donné que la démonstration part de Freud, que les conclusions sont sociologiques et que les premiers rudiments d'un changement du rôle maternel se trouvent chez les féministes...



L'Art (les caresses, le sphinx), 1896.

Fernand Khnopff

Photo A.C.C., Bruxelles

Rencontre le 22 avril

(dans le cadre de la Semaine "des films réalisés par des femmes").

Entrée libre.

THEATRE

10 jours avec Samuel Beckett 6 - 15 mai



Photo X

Les efforts de René Lesage et de la Comédie des Alpes ont permis, il y a plusieurs années, au public dauphinois de découvrir le théâtre de Samuel Beckett. Nous avons eu envie de continuer leur travail et de faire connaître la diversité de l'œuvre de Beckett aux plus jeunes tout en essayant de gommer des clichés trop usés : théâtre de l'absurde,

pessimisme métaphysique... Il faut, en effet, essayer de saisir la démarche fascinante et singulière d'un écrivain tout entier absorbé à dire l'indicible, l'informulable, l'essentiel. Paradoxe fécond que celui de cet auteur écrivant sans relâche pour essayer de s'approcher à chaque fois un peu plus près du "rien".

L'ambition de ces dix jours avec S. Beckett est de donner à voir et entendre des ouvrages appartenant à des registres et des genres différents : théâtre, bien sûr : *Fin de partie*, *En attendant Godot*, *La dernière bande* ; des textes en prose : *Bing* sera créé pour la première fois à cette occasion ; des films : nous découvrirons notamment Beckett scénariste et cinéaste avec *Film*, spécialement écrit par lui pour... Buster Keaton.

Des acteurs, des metteurs en scène, des musiciens à la sensibilité très diverse prêtent leur concours à cet ensemble de manifestations. Il sera sans doute passionnant de les voir aux prises avec l'œuvre rigoureuse et cohérente de S. Beckett à laquelle chacun d'entre eux va apporter un éclairage différent, voire divergent (voir la présentation complète en page 11).

Fin de partie : 6, 7 et 8 mai ;

La dernière bande + En attendant Godot : 13, 14 et 15 mai ;

Adh. : 22 F ; non-adh. : 40 F.

Bing : 15 mai (concert du groupe Intervalles) ;
Les films : les 12 et 14 mai.

A l'affiche de juin

Programmation réduite durant ce dernier mois de la saison : essentiellement de la musique : le dernier concert de *l'Intégrale des 32 Sonates de Beethoven*, avec Gérard Frémy (le 12) et un opéra de chambre de Joseph Haydn dans la production du Festival de Carpentras (été 1980) : *L'Infedelta Delusa*. Mise en scène de Guy Coutance, décors et costumes de Christine Marest, direction musicale Cyril Diederich avec Hiroko Karamichi, Renée Auphan, Jacques Bona, Georges Gauthier et André Battedou.

Les 24, 26 et 27, vraisemblablement dans la cour de l'ancien couvent, collègue des Minimes, rue du Vieux-Temple.

Avril jour par jour

MA 21	Cinéma des femmes, 18 h 30 et 21 h (P.S.). Musique : présentation de la Passion selon St-Jean, 18 h 30.
ME 22	Cinéma des femmes, 18 h 30 (P.S.). Rencontre avec Christiane Olivier, 21 h (P.S.). Animation chorale : Passion selon St-Jean (Bach), 18 h 30.
JE 23	Cinéma des femmes, 18 h 30 et 21 h (P.S.). Musique : présentation de la Passion selon St-Jean, 18 h 30.
VE 24	Cinéma des femmes, 18 h 30 et 21 h (P.S.). J.S. Bach : la Passion selon St-Jean, 20 h 45. Eglise St-Jean.
SA 25	Cinéma des femmes, 14 h 30, 17 h et 21 h (P.S.).
DI 26	Cinéma des femmes, 14 h 30 et 16 h 30 (P.S.).

Mai jour par jour

DI 3	Cinéma : Across the Pacific, 17 h (P.S.).
MA 5	Spectacle de marionnettes, 9 h 30 et 14 h 30 (P.S.). Cinéma : Bruno et Sylvie, 20 h 30 (P.S.). Danse : Trio Crowsnest, 20 h 45 (G.S.).
ME 6	Spectacle de marionnettes, 15 h (P.S.). Débat : le métier de marionnettiste, 16 h 30 (P.S.). Cinéma : Bruno et Sylvie, 20 h 30 (P.S.). Danse : Trio Crowsnest, 20 h 45 (G.S.). Théâtre : Fin de partie, 19 h 30 (T.M.).
JE 7	Spectacle de marionnettes, 9 h 30 et 14 h 30 (P.S.). Cinéma : Bruno et Sylvie, 20 h 30 (P.S.). Danse : Trio Crowsnest, 19 h 30 (G.S.). Théâtre : Fin de partie, 19 h 30 (T.M.).
VE 8	Cinéma : Bruno et Sylvie, 18 h 30 et 21 h (P.S.). Danse : Trio Crowsnest, 20 h 45 (G.S.). Théâtre : Fin de partie, 20 h 45 (T.M.).
SA 9	Danse : Trio Crowsnest, 19 h 30 (G.S.).
DI 10	Cinéma : Stand in, 17 h (P.S.).
MA 12	Cinéma : S. Beckett, 14 h 30 et 21 h (P.S.). Cinéma : Bruno et Sylvie, 18 h 30 (P.S.).
ME 13	Cinéma : Bruno et Sylvie, 20 h 30 (P.S.). Théâtre : La dernière bande + En attendant Godot, 20 h 30 (T.M.).
JE 14	Cinéma : S. Beckett, 14 h 30 et 21 h (P.S.). Cinéma : Bruno et Sylvie, 18 h 30 (P.S.). Débat : La propriété artistique (salle T.V.). Théâtre : La dernière bande + En attendant Godot, 19 h 30 (T.M.).
VE 15	Musique : Groupe Intervalles, 20 h 45 (P.S.). Cinéma : Bruno et Sylvie, 20 h 30 (G.S.). Théâtre : La dernière bande + En attendant Godot, 19 h 30 (T.M.).
SA 16	Animation musicale : l'œuvre ouverte et intermedia, 14 h 30 et 17 h (salle TV).
DI 17	Cinéma : Le grand sommeil, 17 h (P.S.).
MA 19	Ciné-enfants : Le roi et l'oiseau, 14 h 30 (P.S.).
ME 20	Ciné-enfants : Le roi et l'oiseau, 14 h 30 et 17 h (P.S.). Rencontre Boucaut / Coulon, 20 h 45 (P.S.).
JE 21	Rencontre Garanjud / White / de Boissy, 20 h 45 (P.S.).
VE 22	Musique : Beethoven / Mozart / Stravinsky, 20 h 45 (G.S.).
DI 24	Cinéma : Le trésor de la Sierra Madre, 17 h (P.S.).
DI 31	Cinéma : La femme à abattre, 17 h (P.S.).

Relais-Information :
Mardi 5 mai à 18 h 30
et Samedi 9 mai à 17 h.

Guide pratique de la Maison de la Culture

HORAIRES

Ouverture : tous les jours, sauf le lundi, à 12 h.

Fermeture : à partir de 21 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle ; à 19 h le dimanche.

Bureaux : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Guichet adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h ; de 13 h à 19 h du 14 octobre 1980 au 28 février 1981.

Billetterie-Location :

1) **HORAIRES :**
Tous les jours, sauf lundi, de 13 h à 19 h. Dimanches et jours fériés de 15 h à 18 h 45 et 1/2 heure avant les spectacles, lorsqu'il reste des places.

2) **DELIVRANCE DES BILLETS :**
— *collectivités* : à partir du 30^e jour précédant un spectacle, ou une série d'un même spectacle.
— *adhérents individuels* : à partir du 10^e jour.
— *non-adhérents* : à partir du 3^e jour.

Les réservations, avant ces délais, peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'affluence**, la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

Spectacles :

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doit, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

LES SERVICES

Bibliothèque :

Prêt : pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque ; il est arrêté un quart d'heure avant la fermeture.
Modalités : être adhérent à la Maison de la Culture - droit d'inscription unique de 30 F pour l'année permettant d'emprunter chaque fois 1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines.

Horaires d'ouverture :

Mardi, vendredi et samedi :
13 h 30 à 19 h 30
Mercredi : 12 h 00 à 19 h 30
Jeudi : 13 h 30 à 21 h 00
Dimanche et jours fériés :
15 h 00 à 19 h 00

Discothèque :

Formalités d'emprunt :
Présentation de la carte d'adhérent à la Maison de la Culture ; pièce d'identité et justificatif d'adresse ; pointe de lecture de l'appareil.

Modalités :

— soit abonnement trimestriel (15 F) ou annuel (30 F) permettant d'emprunter jusqu'à 3 disques ou 2 cassettes par semaine (durée maximum : 2 semaines) ;

— soit 1,50 F par disque (durée maximum du prêt : 2 semaines).

Horaires d'écoute et de prêt :

	ECOUTE	PRET
Mardi	13 h 30 à 15 h 00	13 h 30 à 19 h 30
Mercredi	12 h 00 à 15 h 00	12 h 00 à 18 h 00
Jeudi	13 h 30 à 15 h 00	16 h 00 à 21 h 00
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	
Samedi		13 h 30 à 19 h 30
Dimanche et jours fériés	15 h 00 à 19 h 00	

Galerie de prêt d'œuvres d'art :

Modalités de prêt : être adhérent à la Maison de la Culture ; participation financière de 20 à 55 F par mois suivant l'importance de l'œuvre (conditions particulières pour les collectivités adhérentes).
Horaires d'ouverture : 14 h à 19 h du mardi au samedi inclus.

Jardin d'enfants

Modalités : Ouvert aux enfants de 2 à 6 ans, en soirée, mais uniquement pour les spectacles commençant à 19 h 30. Participation de 5 F par enfant. S'inscrire au préalable.

Bar-Restaurant

Ouvert de 12 h jusqu'à la fermeture de la Maison. Le service (à la carte et au menu) se fait à heures fixes : de 12 h à 14 h et à partir de 19 h. A partir de 18 h 30, en cas de spectacle à 19 h 30. Un service brasserie est possible durant tout le temps d'ouverture du bar-restaurant.

ADHESION (1)

Comment ?

Pour le nouvel adhérent ou le ré-adhérent :

- Remettre le bulletin d'adhésion entièrement rempli (pour les ré-adhérents ne pas oublier le numéro de la carte).
- Une photo (pour les nouveaux adhérents).
- La cotisation correspondante.
- Pour le nouvel adhérent ou le ré-adhérent venant par le canal d'une collectivité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collectivité.

Tarifs de la saison 1980-1981 :

- Adhésion (2) :
16 à 21 ans : 20 F
adh. collectifs : 25 F
adh. individuels : 30 F
- Abonnement à "Rouge et Noir" (mensuel de la Maison de la Culture) 9 numéros par an : 30 F.
- Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec réduction sur le montant de l'adhésion) :
16 à 21 ans : 30 F
adh. collectifs : 35 F
adh. individuels : 40 F

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets et à l'entrée des salles.

(2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans, pour les chômeurs (sur présentation d'un justificatif) et au-delà de 65 ans.

La Maison organise du 6 au 15 mai Dix jours consacrés à Samuel Beckett. Occasion de voir son théâtre certes, mais aussi de rencontrer, au travers d'autres œuvres, d'autres aspects de la personnalité du grand écrivain irlandais. On trouvera ci-dessous une présentation détaillée de l'ensemble des manifestations due à Patrick Brunel.

Fin de partie

« Rien n'est plus drôle que le malheur... c'est la chose la plus comique du monde. » (Fin de partie).

Hamm, paralytique, est cloué dans un fauteuil à roulettes. Nagg et Nell, ses parents, culs-de-jatte, sont tapis au fond de poubelles dont ils soulèvent de temps à autre les couvercles. Tous trois sont "soignés" par Clov, seul personnage mobile et valide de la pièce, à la fois victime et bourreau de ses comparses...

Fin de partie est encore plus statique que *Godot* : nul ne bouge, ou presque ; rien ne se passe, ou presque. Il est loisible à chacun de traquer les symboles (Hamm, de l'anglais "hammer", marteau, symboliserait le bourreau. Clov, déformation de clou et Nell du "nail" anglais, symboliseraient les victimes...), les interprétations métaphysiques, la dimension cosmique, tragique, que sais-je encore ? Beckett s'y refuse : « Mon œuvre est une question de sons fondamentaux rendus aussi pleinement que possible, et je n'accepte pas la responsabilité d'autre chose. Si les gens veulent se casser la tête sur les harmoniques, c'est leur affaire. » (*Village Voice*, 29-12-1957).

Sandra Solov et Pierre Chabert, metteurs en scène du spectacle, travaillent d'après les notes de l'auteur et un travail personnel avec lui. Ils n'entendent pas "innover par des procédés extérieurs" mais plutôt "chercher à réaliser toutes les possibilités du texte" et mettre en lumière

dix jours avec samuel beckett 6-15 mai

l'humour de la pièce. Après tout, pour "émigré" qu'il soit, Beckett n'en demeure pas moins Irlandais...

La dernière bande

Beckett metteur en scène ! Le phénomène est suffisamment rare chez les auteurs dramatiques pour qu'il mérite d'être souligné et pris en compte. Depuis plus de dix ans, Samuel Beckett a porté à la scène plusieurs de ses pièces, en Angleterre et en Allemagne notamment (1). Pierre Chabert, metteur en scène et comédien, qui a travaillé à deux reprises sous sa direction dans *L'Hypothèse* de Robert Pinget et dans *La dernière bande* présentait ainsi la pièce dans la *Revue d'esthétique* (Ed. 10/18), sous le titre "La dernière bande : un rituel de l'écoute et de l'enregistrement" :

« La pièce est la mise en scène d'un rituel auquel se conforme Krapp, le personnage unique, depuis quarante-cinq ans. A chacun de ses anniversaires, Krapp s'habille, sort pour fêter ça à la taverne, fait retour dans sa turne et enregistre les événements principaux de l'année

(1) Le spectacle présenté à Grenoble a déjà été joué en 1975 au Théâtre d'Orsay, puis en 1976, à Londres, au Festival du théâtre français contemporain.

écoulée – après avoir écouté une bande d'une année précédente.

Le jour de ses soixante-neuf ans, il écoute une bande enregistrée trente ans auparavant. L'action est la répétition de ce rituel, à cette exception près qu'il s'agit (qu'il s'agira) de la *dernière bande*. Au milieu de son enregistrement, Krapp s'aperçoit qu'il n'a plus "rien à dire", arrache la bobine, la jette au loin et fait rejouer la fin de la bobine écoutée précédemment, celle de ses trente-neuf ans – son "adieu à l'amour", durant une promenade paradisiaque sur l'eau (...).

La *dernière bande* : celle de ses soixante-neuf ans ? ou celle de ses trente-neuf ans, année du choix, de la grande décision où Krapp renonce à l'amour pour se consacrer à son œuvre dont il constate aujourd'hui l'échec ? « Dix-sept exemplaires de vendus, dont onze au prix de gros à des bibliothèques ambulantes d'au-delà les mers » (pp. 28-29). « Mais, dit Beckett en riant, j'ai pensé écrire une pièce sur la situation inverse : Mme Krapp, la fille de la barque, rôderait derrière lui, et son échec, sa solitude seraient les mêmes » – ce qui est bien marquer le peu d'importance qu'il attache à l'histoire proprement dite. »

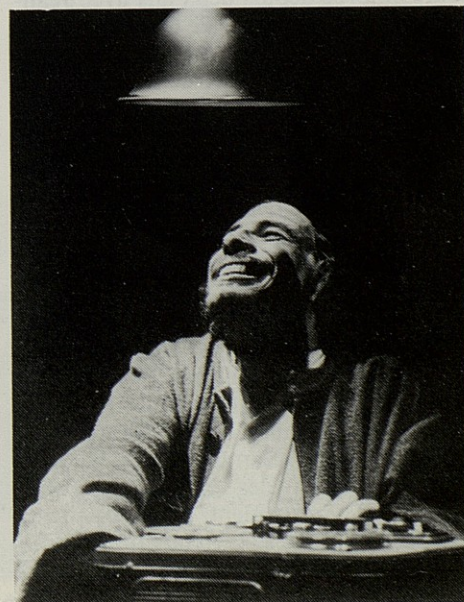
En attendant Godot

Après Cervantès, le Théâtre du Désert des Comédiens émigrés de Grenoble s'attaque à Beckett et, avec *En attendant Godot*, à une pièce devenue au fil des ans un "classique" du théâtre contemporain. Nul n'ignore l'anecdote de la pièce : Vladimir et Estragon attendent sur une route l'arrivée de Godot qui leur a donné rendez-vous. Surviennent Pozzo et Lucky... « J'aime ce théâtre sans hésitation, écrit Diden Berramdane, le metteur en scène. Une sorte de théâtre anti-récitatif. En s'appuyant sur les mots, les acteurs

suite page 12 ▶



René Lesage et Louis Beyler dans "Fin de partie".



Pierre Chabert dans "La dernière bande".



Photo Pic

peuvent laisser une place première à la compréhension directe, sans s'embourber dans l'explication de situations métaphysiques ».

Bing

Le titre à lui seul est musical. Donc, rien de surprenant, qu'en accord avec l'auteur et après un long travail de préparation avec lui, le compositeur Jean-Yves Bosseur ait écrit une musique.

Bing est un texte (paru aux Editions de Minuit dans le volume intitulé *Têtes mortes*) à la fois étrange et fascinant : ni récit, ni monologue de théâtre, ni nouvelle. Seulement un texte à l'architecture envoûtante. Un être se penche sur son passé qui lui revient par bribes, par fragments, souvent difficiles à rassembler, un peu comme les éléments d'un puzzle. Sept acteurs-diseurs, issus pour la plupart des ateliers-théâtre de la Maison de la Culture, seront sur scène, soutenus en direct par les musiciens du groupe Intervalles, cependant que le texte défilera en voix off et qu'une partition-lumière viendra, ça et là, éclairer les visages. Le spectacle est présenté au cours du concert du groupe Intervalles et s'inscrit dans le parcours amorcé depuis deux ans avec Jean-Yves Bosseur (*Visages de Grenoble* et *La voix des pierres*) pour mettre en relation le travail d'amateurs et celui de professionnels.

Trois films

Tous ceux qui tombent (1963) : une réalisation de Michel Mitrani, adaptation de Robert Pinget avec Alice Sapritch, Guy Tréjean, Christian Marin, Hubert Deschamp. *Soirée Samuel Beckett* (1968) : cette émission, d'une durée de deux heures, réunit, entre autres, Roger Blin, Geneviève Serreau, Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud qui s'entretiennent de l'œuvre de Samuel Beckett. Elle comprend aussi des extraits d'œuvres de Beckett, notamment "Dis Joe" avec M. Renaud et J.-L. Barrault. Enfin *Film* : court-métrage spécialement écrit par Beckett pour Buster Keaton et tourné par lui.

CDNA

Les voyageurs

Les voyageurs, de Pierre Péju, constitue la dernière création de la saison du C.D.N.A. La pièce, mise en scène par Georges Lavaudant, sera interprétée par Ariel Garcia-Valdès et Gabriel Monnet et jouée du 2 au 13 juin à 21 h (relâche dimanche 7 et lundi 8). Le lieu est nouveau : l'ex-Manufacture "Bel et Fleur" au 145, cours Berriat à Grenoble.

Les Voyageurs est une pièce écrite sur la trame de l'amitié de Nietzsche et du compositeur Peter Gast durant les dix dernières années qui précéderont la folie du philosophe. Deux hommes : le penseur errant de meublés en pensions, entre l'Engadine, Nice et Turin ; le musicien solitaire et fugitif, enfermé dans une chambre à Venise pour composer des opéras dont Nietzsche estimait qu'ils incarnaient la grande musique méditerranéenne qui allait s'opposer à Wagner ; musicien banal et raté peut-être.

La pièce est moins l'histoire de deux hommes que l'évocation des forces qui les attirent l'un vers l'autre ou qui les maintiennent loin l'un de l'autre. Leurs lettres jouent ce rôle ambigu de dire le plus intime tout en gardant la distance.

La pièce ne cherche pas à raconter historiquement la vie de Nietzsche, mais, sans rien trahir, elle ne laisse subsister que deux personnages : Friedrich et Pietro tels deux types d'hommes possédés ou abîmés par une exigence que l'on peut appeler la création... Alors ? Quelle est la fonction de l'amitié ? Qu'est-ce qu'un maître et un disciple ? Qui écrase l'autre ? Qui de Pietro ou de Friedrich avance le plus vite, à travers les mots, les notes, les paysages ou l'absence de paysage ? Qui ralentit l'autre ?

Friedrich, toujours malade, les yeux enflammés sous les lunettes noires exige que Pietro recopie ses ébauches griffonnées ; Pietro, doutant de son génie et même de son talent, fait cruellement valoir qu'il est le seul à vraiment lire et comprendre son ami.

Sur les relations et la vie de ces deux hommes se profilent deux grandes ombres féminines : l'ombre écrasante de la sœur abusive et autoritaire, la sœur-araignée pseudo-bienveillante qui dicte autant que possible la conduite du frère et veut "fabriquer" son grand homme. "Type de la sœur" plus maternel qu'une mère, plus conjugal qu'une

épouse, elle est ce qui retient ou fixe le créateur... Mais peut-être n'est-elle qu'un fantasme masculin. L'autre ombre est légère et allégreante : c'est celle de la femme étrangère, à la fois solitaire et voyageuse, celle qui attire toujours plus loin et plus vite ; elle est celle qui ne materne pas, celle qu'on n'épouse pas, l'éternelle fiancée lointaine, celle qui se dérobe... Fantasme masculin aussi, certainement.

Les voyageurs connaissent aussi bien la musique des chemins, lents ou rapides, l'illusion de créer que les voies vers la solitude, la folie et sa pitrerie, l'oubli. Tous les grands voyages sont immobiles.

Pierre Péju.

Pierre Péju est né en 1946. Professeur de Philosophie depuis 1970, il est également diplômé de Psycho-clinique. Son premier livre : *Vitesses pour traverser les jours (Les Lettres Nouvelles / Maurice Nadeau, 1979)* est un ensemble de récits et de fragments. Le second : *La petite fille dans la forêt des contes (collection "Réponses", Robert Laffont, 1980)* est une approche des contes romantiques allemands dans une perspective anti-œdipienne. Pierre Péju écrit régulièrement des articles dans plusieurs journaux ou revues littéraires : *La Quinzaine Littéraire, Wunder Block, Rouge, Revue et corrigé (Bruxelles), Silex (Grenoble)*.



GEORGE L'homme en robe

Fragments
autobiographiques
de Georges C. !

Travail présenté et réalisé
par Philippe Morier-Genoud
avec la collaboration de
Philippe et Claire Lacoue-Labarthe,
de Jean-Luc Nancy et de l'équipe du
C.D.N.A.

Les 28, 29 et 30 avril
ainsi que du 5 au 9 mai
à la Manufacture "Bel et Fleur",
145, cours Berriat, Grenoble.

de l'autre côté des étoiles...

Depuis plusieurs années la Maison de la Culture essaie de favoriser la rencontre des enfants avec des productions artistiques conçues spécialement à leur intention : théâtre, cinéma, danse. Jusqu'à présent il y avait une relative coïncidence entre la demande sans cesse croissante de la part des enseignants / éducateurs et les propositions de la Maison qui s'efforçait de la satisfaire sinon en quantité du moins en diversité et en qualité. Or, depuis quelque temps, le malaise apparu à l'occasion de l'accueil de certains spectacles jugés "difficiles" s'accroît, et se pose à nouveau le problème de la fonction du théâtre pour enfants et plus globalement de toute création artistique. Une occasion de reconsidérer le rapport créateur / jeune public en misant sur un élément important : le plaisir de la rencontre avec une œuvre et le cheminement intérieur qui peut s'ensuivre.

Le théâtre pour enfants sort de l'ombre

Parmi les différents types de spectacles proposés aux enfants, c'est sans doute le théâtre qui a la plus longue histoire. Depuis de longues années des auteurs, des metteurs en scène et des comédiens se sont penchés sur le théâtre pour enfants en essayant d'une part de produire des spectacles qui leur soient spécifiquement destinés et d'autre part de faire reconnaître cette forme de théâtre comme théâtre à part entière. Malgré la création de Centres Dramatiques pour l'Enfance et la Jeunesse, la plupart des troupes qui se sont lancées dans cette aventure n'ont pas les moyens matériels et financiers de la mener à bien. Progressivement pourtant cette discipline est entrée dans l'institution scolaire où elle est relativement admise, car non seulement elle permet une approche du théâtre, mais offre aussi quelques possibilités d'ordre "pédagogique" intéressantes. Pourtant, le fait que les représentations se déroulent pendant le temps scolaire instaure une situation qui modifie les rapports que l'enfant entretient avec le théâtre.

Tout d'abord le caractère d'obligation dans lequel se trouve l'enfant d'y assister exclut tout choix de sa part, vient ensuite la méconnaissance fréquente du spectacle qu'il vient voir, qui peut aller parfois jusqu'à l'ignorance de son titre ! Par ailleurs le nombre important d'enfants d'âges différents rassemblés à un moment donné dans une salle de spectacle, avec très peu d'adultes, spécifie qu'il s'agit bien d'un "spectacle pour enfants". Ajoutons à cela le "compte rendu" sous quelque forme que ce soit qu'il doit faire, une fois de retour en classe et on peut aisément préjuger de sa disponibilité ! Pour Françoise Pillet, comédienne, et directrice de la Pomme Verte, venue récemment à Grenoble avec *Entre et ferme la page*, « le théâtre dans le temps scolaire demeure pourtant la seule occasion

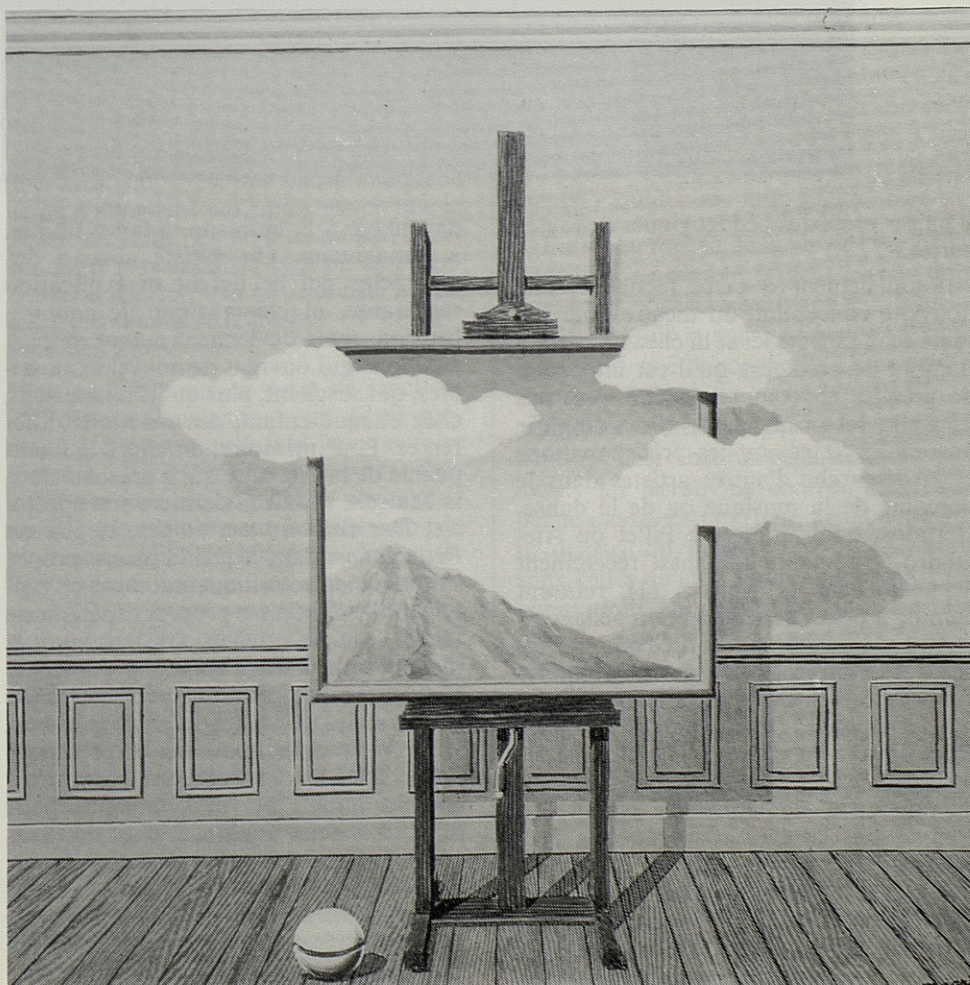
par Marie-Françoise Sémenou

pour 98 % des enfants d'aller au théâtre. Il n'y a, en France, aucun mouvement de sorties familiales pour aller voir des spectacles pour adultes dans lesquels les enfants piqueraient des tas de choses et se retrouveraient à un moment ou à un autre. Par ailleurs, si nous proposons nos spectacles en séances "publiques", on joue devant des salles quasiment vides, devant des enfants d'un milieu bien défini. On est donc conduit, même si nous contestons la notion de théâtre, de musique ou de culture dits "pour enfants", à accepter le cadre scolaire pour permettre aux enfants, toutes classes sociales confondues, de venir au théâtre et de se confronter avec un produit artistique. »

Des propositions différentes

Fruit de longues recherches et d'expérimentations diverses, plusieurs courants traversent aujourd'hui le théâtre pour enfants. Le plus ancien – et certainement aussi le plus répandu – fait de l'enfant un spectateur "particulier" et tient compte de critères spécifiques à son âge : psychologie, capacités de compréhension, etc. Le plaisir, le rire, l'humour sont présents, savamment dosés par des éléments de mise en scène, de décor, ou de musique, mais tributaires des "capacités" de l'enfant qui après s'être identifié à tel personnage doit pouvoir, dès la fin du spectacle, reprendre ses distances. Comme dans les contes ou les histoires pour enfants dont certains s'inspirent, le spectacle s'élabore selon un processus linéaire ; un fil conducteur logique, cohérent, facilement repérable gère le spectacle du début à la fin, moment important où tout se remet en place : après avoir surmonté épreuves ou difficultés diverses, les personnages se retrouvent en situation positive. Ce type de spectacle a une fonction distractive mais aussi éducative : il offre à l'enfant des possibilités d'enrichir son univers, en mettant à sa portée, en décodant des données par ailleurs difficilement accessibles ; les enseignants/éducateurs, quant à eux, peuvent

suite page 14 ►

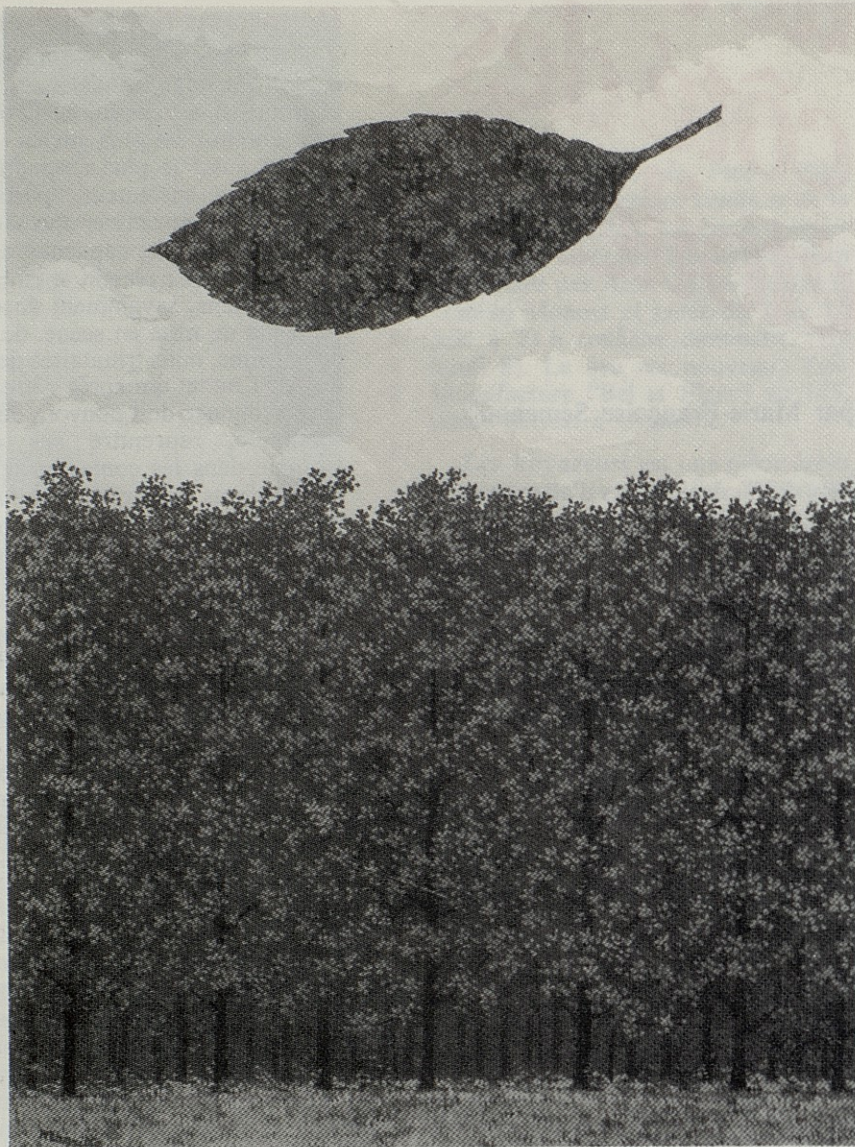


René Magritte

Il y a des spectacles qui laissent dans la tête un goût de miel trop sucré et d'autres, plus acidulés, qui ouvrent d'autres appétits et donnent envie de s'essayer soi-même à la cuisine.

◀ suite de la page 13

Spectacles-traces, spectacles-plumes à emporter partout avec soi.



René Magritte

y puiser prétextes pédagogiques de toutes sortes.

Parallèlement à cette tendance, une nouvelle conception du théâtre pour enfants se manifeste ici et là chez un certain nombre de créateurs qu'il est important de prendre en compte. Si elle n'est pas nouvelle historiquement, elle s'amplifie néanmoins et rejoint les préoccupations et la démarche d'autres artistes dans le domaine de la musique ou de la danse. Certains, dont Françoise Pillet ou Alejandro Witzmann, lui aussi récemment accueilli dans la Maison (1), refusent comme a priori cette "fonction pédagogique" que l'on assigne d'office aux spectacles et s'interrogent sur les rapports qu'ils entretiennent avec ce "public" particulier et sur son évolution. Refusant de jouer un rôle "d'assistance" culturelle, ils préfèrent s'adresser à l'enfant en tant qu'individu à part entière et prendre en compte des centres d'intérêt, des préoccupations qui ne sont pas forcément spécifiques à l'enfance. Aussi leur travail de création se veut-il "tout-public", tout en effectuant un travail d'adaptation qui tient compte des enfants, et s'adresse

davantage à la curiosité, à la sensibilité, à l'imaginaire. On assiste ainsi à des spectacles qui ne livrent ni explication rassurante, ni clé magique de compréhension, mais deviennent autant de propositions qui ouvrent de nouveaux possibles, qui suscitent, plus qu'ils n'induisent, chez chaque enfant, des réactions différentes. Pour mémoire, on citera la Compagnie de la Grenette qui a présenté dans la Maison, la saison dernière son spectacle, *Des cailloux aux étoiles*, inspiré du *Petit Poucet* dans lequel la troupe proposait une lecture critique du conte en renvoyant l'enfant à ses propres expériences. Grâce à un va-et-vient constant entre le réel et l'imaginaire, l'enfant-spectateur se trouvait présent dans le spectacle et tissait avec les personnages des liens assez voisins de ceux que ceux-ci pouvaient établir avec leurs parents. Au cours de ce chemin initiatique, le couteau-hachoir, objet libérateur, avait une place de choix qui a inquiété bien des adultes !

Dans *Entre et ferme la page*, aucun support littéraire connu : le texte a été écrit sans l'idée préconçue "pour enfants", puis mis en scène à leur intention. Aucun des points de repères habituels :

héros positifs ou négatifs, parcours semés d'embûches à déjouer... Le texte ne propose pas une histoire mais des histoires possibles ancrées quelque part en chacun des spectateurs, accompagnées par une succession d'images, de vagues lentes ou rapides qui prennent, à certains moments, leur autonomie, et vont même jusqu'à faire oublier le texte. Distraction. Quant à la pelote de laine rouge, elle grandit et prend forme avec le spectacle, telle une spirale dont les volutes s'enroulent et se déroulent lentement au fil des souvenirs, pour s'ouvrir à leur tour sur d'autres spirales. Structures un peu magiques dont on ne peut, à l'avance, deviner les figures.

Mais les personnages dérangent peut-être davantage ; ayant gardé des préoccupations dites d'enfants, ils ne donnent pas de l'adulte l'image stable et rassurante que celui-ci aime donner à l'enfant, et, de ce fait, l'adulte-spectateur se trouve confronté lui-même à son propre rapport au spectacle en tant qu'invitation, sollicitation personnelle à rêver et à retrouver des émotions enfouies.

Dans la mesure où ce type de spectacles a été conçu pour lui-même, dans une rencontre avec le public sans arrière-pensées de "suite pédagogique", il devient difficile, selon le terme consacré, de l'"exploiter" ; aussi perd-il de ce fait sa justification éducative initiale et par contre-coup sa valeur artistique.

Et la danse ?

Paradoxalement, le spectacle d'Arcor, *Voyage en Mosaïque*, a reçu un accueil plus chaleureux. Construit pourtant dans un esprit assez voisin du précédent, refusant lui aussi la facilité, le style bêtifiant ou racoleur, il proposait un voyage. Aucune histoire pré-établie, mais la danse considérée comme un moyen d'écriture : « un ballet, cela s'écrit avec des mouvements comme une histoire avec des mots ». On y voyage comme dans un pays merveilleux, en se laissant glisser doucement, du réel à l'imaginaire. A chacun de reconstituer sa mosaïque, à saisir les sollicitations multiples des ballets/jeux et à les explorer. Les "danseurs/médiateurs" font vivre et évoluer le spectacle, créent un espace ouvert et jouent avec les volumes, les couleurs ou la musique.

Cette différence de réactions résulte, sans doute, de plusieurs paramètres difficiles à évaluer : d'une part la danse/mouvement est un moyen d'expression propre à l'enfant et qui s'appréhende sans le support des mots ou de la compréhension. Par ailleurs, l'enfant (et l'adulte) ont peu de références en ce domaine puisqu'il existe très peu de troupes à s'y être essayé ; quant à l'Education Nationale, elle ne l'a pas encore investie de mission pédagogique dont elle aurait à se libérer. Un autre élément a été déterminant dans le rapport qui s'est établi entre le specta-

(1) Avec un ballet : *Voyage en mosaïque*.

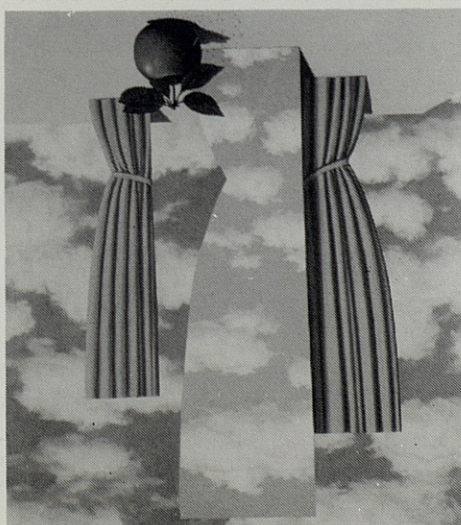
cle et les enfants : la salle et les conditions d'écoute. Serrés les uns contre les autres sur les gradins de l'Espace 600 (2), la scène à hauteur du regard, la distance à franchir est moins grande et la rencontre facilitée.

Explorer le décalage

Face à cet écart grandissant, qui s'installe entre les créateurs et les publics enfant et adulte, se pose la question de la fonction même de toute production artistique.

« Quand les enfants vont au spectacle – poursuit F. Pillet – ils ne s'attendent à rien de précis, mais malgré eux – et souvent inconsciemment – à partir du titre, d'une photo ou d'autres informations fragmentaires, ils manifestent une attente, qui est tout à fait compréhensible. Or il se trouve qu'entre cette attente, ce désir de l'enfant et le spectacle, il se produit un décalage qui le déconcerte. De ce fait, on nous demande de réduire cette distance, de changer notre produit de telle façon que l'on arrive à combler un désir qui est à la fois inconnu et multiple. Est-ce à nous d'aller vers "ce" désir de l'enfant ou bien faut-il inventer quelque chose qui fasse que l'enfant accepte ce décalage et y prenne du plaisir. C'est dans cette voie qu'il nous semble important de chercher. Satisfaire une espèce de faim qui reste collée à la réalité n'est pas dans notre fonction. Par contre, il est important d'aider l'enfant à accepter des surprises, à accepter même de ne pas aimer. S'il sort du spectacle en disant : "je n'ai pas aimé" et que, quelque part, ça le trouble de ne pas avoir aimé et qu'il se dise qu'il reviendra quand même, car il pourra aimer autre chose, c'est gagné. C'est sa capacité à se déterminer par rapport à ce qu'on lui propose qu'il faut développer, car un enfant ne peut pas tout aimer et toute une salle ne peut pas aimer la même chose. »

(2) L'Espace 600 est la salle de spectacles de la Maison de Quartier de la Villeneuve ; le Centre d'Action Culturelle de la Villeneuve co-accueillait le spectacle avec la Maison de la Culture.



René Magritte

Profiter des moments de rupture qu'offre toute création pour se faufiler vers ces espaces inaccessibles... et pourtant si proches.

Toute proposition artistique, en effet, s'inscrit dans l'itinéraire de celui qui la propose, au carrefour avec celui de chaque spectateur et la rencontre se produit d'abord à un niveau émotionnel.

Mais sous certaines conditions : curiosité, disponibilité à l'étrange, l'insolite, à l'inhabituel. Si cette rencontre est plus difficile pour l'adulte en raison d'un système de références, rassurant et immuable, qui favorise une certaine distanciation, on pourrait espérer que l'enfant (plus jeune) ait davantage cette capacité à ressentir avant d'essayer de "comprendre" ; or, on assiste, dans la plupart des cas, à un blocage aussi important et aussi difficile à surmonter. Tirailé entre ses désirs et la situation d'obligation dans laquelle il se trouve, il se réfugie passivement par commodité ou réflexe dans celle-ci ; encouragé en cela par l'adulte qui induit bien souvent son opinion et projette sur l'enfant son propre refus du spectacle.

Pourtant quelques heures auparavant, ou plus tard chez lui, il lui sera tout à fait "naturel" de jouer ou d'inventer seul ou avec d'autres sur un registre identique à la proposition du spectacle. Pour F. Pillet, « un spectacle ou un texte fait souvent un chemin incroyable dans la tête des enfants, même si, au départ, ce texte n'a pas été écrit à leur intention, même si certains mots ou certaines intentions leur échappent, ils en retrouvent d'autres. S'ils entendent ce texte, c'est justement à cause du jeu des acteurs, qui n'est pas accrocheur, qui n'emprisonne pas les mots, mais qui permet au texte de se faire entendre pour lui-même et presque en dehors d'un jeu. C'est une chose à laquelle ils ne s'attendent pas, mais est-ce que le plaisir ne vient pas de là si on sait le reconnaître à cet endroit et si on aide l'enfant à le déceler. » Et si ce plaisir n'était pas formulable, traduisible "à chaud" avec des mots... ?

C'est peut-être sur ce point de jonction, sur cette coïncidence à un (des) moment(s) donné(s) qu'il faut jouer et faire jouer. Accepter l'insolite, l'étrange, c'est aussi accepter de confronter son plaisir avec le spectacle et peut-être aussi un peu plus tard au plaisir des autres. Favoriser l'émergence des émotions afin de permettre des prolongements qui seront enrichis par d'autres rencontres démultipliées et traduits, un jour ou l'autre, sous des formes tout à fait imprévisibles. Apprendre à aimer ou à ne pas aimer, non pas en fonction de normes esthétiques ou culturelles pré-établies, mais en fonction de ses propres références, de son propre kaléidoscope. Enfin, favoriser ces moments privilégiés et faire en sorte qu'ils "sortent" du temps scolaire pour redevenir communs à plusieurs générations sans critère d'âge, ou d'appartenance socio-culturelle. Pour que ne s'effacent pas ces chemins de traverse où le temps tisse avec l'espace, d'étranges labyrinthes. ■

A côté de ces grands axes de réorientation de la Maison, le Conseil d'Administration a été amené à se prononcer sur trois autres domaines : l'organisation interne de la Maison, ses finances, sa vie associative.

L'organisation interne devra être entièrement revue par le futur directeur. D'ores et déjà, la décision d'abandon de l'actuel organigramme a été adoptée, ce qui signifie, en particulier, l'abandon de la structuration en secteurs d'activités.

Les finances sont très préoccupantes. Nous n'avons toujours pas, à la date où j'écris ces lignes, de budget, ne sachant pas quel sera le montant de la subvention de l'Etat pour 1981. Les comptes des trois premiers mois font apparaître un déficit de 290 000 F. Avec un budget augmenté de 9 % (1), il nous faudrait faire, d'ici la fin de l'année, 187 000 F de bénéfice, c'est-à-dire nous transformer en super théâtre ne programmant que des activités "rentables" et ne pouvant plus prendre aucun risque de création. Combien l'Etat nous accordera-t-il ? Et quand le saura-t-on ? Quand se terminera le jeu du chat et de la souris dans lequel il nous maintient ? En se fondant sur l'hypothèse de 15 % d'augmentation des subventions, il nous a fallu adopter la décision de supprimer 17 postes à l'organigramme, pour retrouver une assise financière saine. Le bureau s'est engagé à ne prononcer aucun licenciement qui ne soit précédé d'une proposition de reclassement. C'est une autre bataille – celle des reclassements – qu'il nous faut gagner.

Enfin, au niveau de la vie de l'Association, il nous semble évident qu'elle doit être revue et réactivée. L'année à venir – quand la Maison aura repris une vie normale – devra être consacrée à repenser la vie associative. La période actuelle a montré cette nécessité : la Maison de la Culture s'est institutionnalisée, elle est moins un terrain de confrontation que par le passé. Et pourtant, l'Etat souhaite la disparition progressive de ces Maisons, telles qu'elles furent voulues par les populations et conçues par Malraux. La bataille actuelle n'est donc pas la dernière bataille. Mais nous aurons demain, j'espère, plus de sérénité pour préparer les prochains combats.

Georges Couffignal,
Président de l'Association.

(1) C'est ce que le Ministère se proposerait de faire.

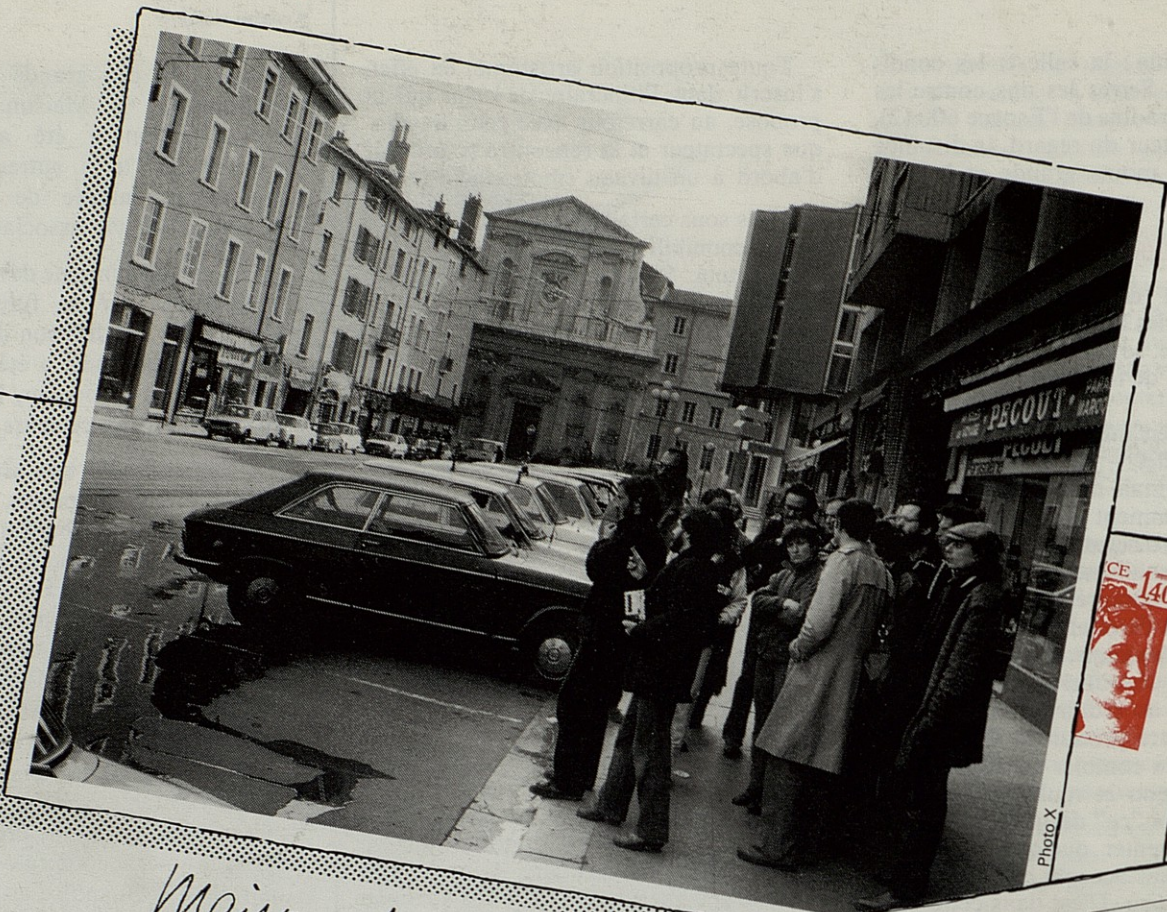


Photo X

Maison de la Culture

4 rue

38100

Chère M.C.

Cela est, notre "longue marche" est partie, à pas lents, à travers Grenoble. Le peintre et architecte Sergio Ferro a donné le départ à 14h, Maison du Tourisme, le samedi 24 janv. Le soleil au rendez-vous, les vieux quartiers du centre ville nous ont livré quelques-uns de leurs secrets historiques, architectoniques. Si leurs situations visuelles et leurs états participent de l'esthétique, leurs raisons en sont économique et sociale. Tout autre fut la randonnée à la Capuche avec le philosophe Pierre Sansot : sur le ton de l'hôte qui vous accueille chez lui et s'empresse, généreux, de vous faire faire le tour du proprio ; au passage, nous rendons visite aux voisins et familièrement on interpelle et salue des passants que nous croisons. Nous sommes une quinzaine, on passe pas inaperçus et ça marche bien. Cela en passant par la photo, en passant dans la rue. Je rentre car les photos ne vont pas tarder à pleuvoir. Grosses bises Y. Pavie

Sur l'année 1981, se développe un atelier de photographies sur le mode de "balades grenobloises" : une plateforme de rencontres avec le photographe Pierre Fillioley et 15 amateurs en photographie, organisé par Bernard Cadot et Yann Pavie ; un ensemble qui tient lié formation, expression et création dans la perspective de la réalisation d'une exposition et d'une édition sur l'espace urbain grenoblois ; un projet qui intègre aussi les dimensions d'une recherche, d'une réflexion et d'une documentation par la rencontre de professionnels et d'usagers sur les questions de la ville et de l'urbanisme. Yann Pavie nous a adressé cette carte postale.